

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

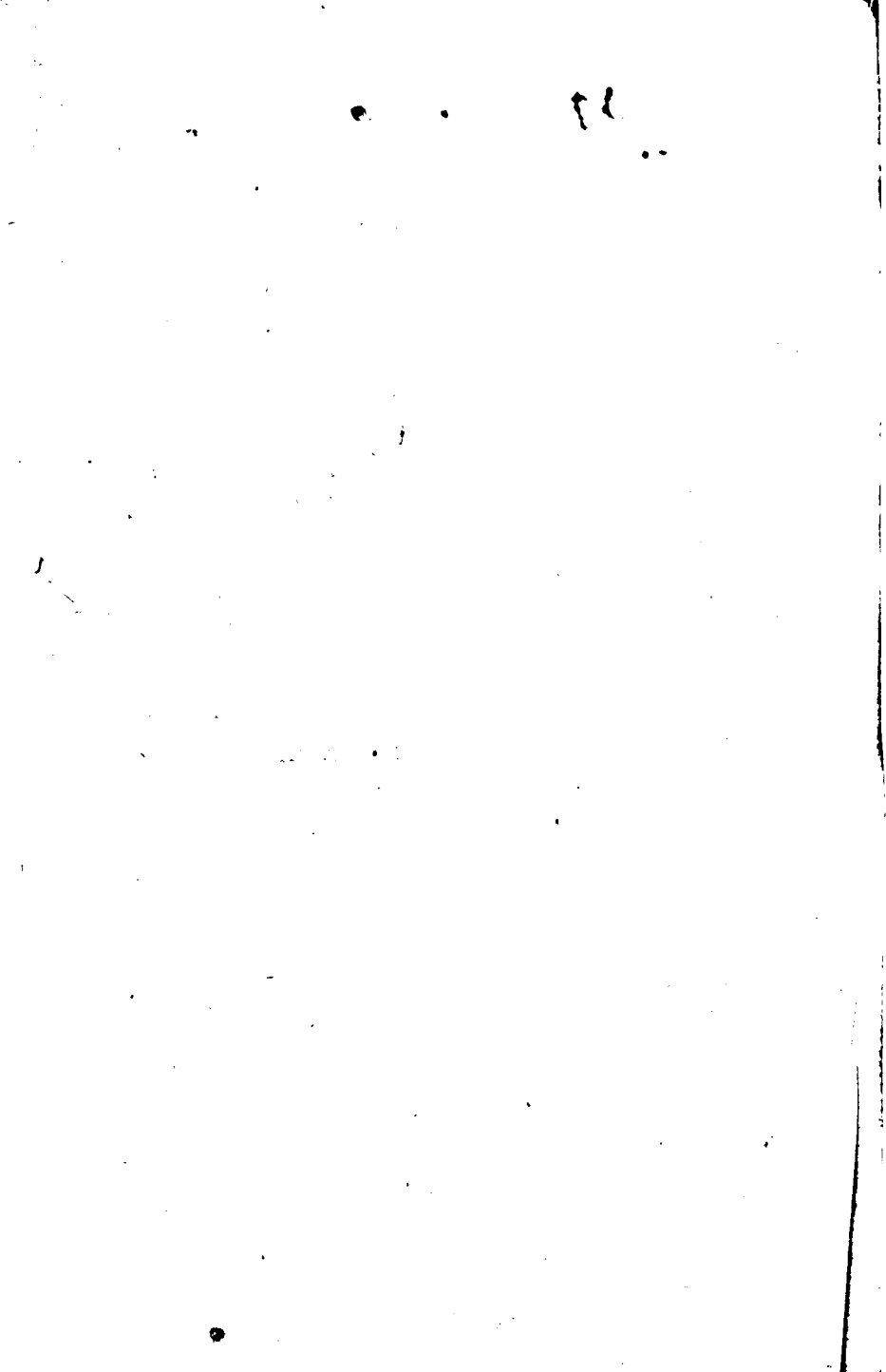
Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LES SOIRÉES  
LITTÉRAIRES.

PREMIÈRE ANNÉE.



LES SOIRÉES,  
LITTÉRAIRES,

OU

MÉLANGES de Traductions nouvelles des plus beaux morceaux de l'Antiquité ; de Pièces instructives et amusantes, Françaises et étrangères, qui sont tombées dans l'oubli ; de Productions, soit en vers, soit en prose, qui paroissent pour la première fois en public ; d'Anecdotes sur les Auteurs et sur leurs écrits, etc. etc. etc.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE HONNERT,  
RUE DU COLOMBIER, n<sup>o</sup>. 1160.

---

M. DCC. XCVI.

AN IV. DE LA RÉPUBLIQUE.



---

QUE ne pouvons-nous donner à nos *Soirées Littéraires* la molle aisance et les transitions imperceptibles d'une conversation instructive, animée, amusante ; de ces conversations de nos grands hommes de lettres qui ne sont plus, mais dont la douceur est encore dans mes oreilles, dont le charme ne sort pas de mon cœur ! O temps délicieux de ma vie, où malgré la foiblesse de mes talens, admis dans leur intimité, nous laissions aller nos âmes dans l'abandon d'une confiance sans bornes et d'une amitié à toute épreuve ! Quels sentimens, quels traits de lumière, quelle instruction aimable ne sorloient pas de ces entretiens qui embrassoient tout ! Combien de douces folies, toujours retenues par la décence, accompagnoient la sagesse, et quels mouvemens rapides ne résultoient pas du choc de tant d'idées, de la différence de tant de caractères, des opinions de tant d'esprits ! Comme les disputes étoient animées

sans avoir jamais d'aigreur, comme on avoit peu de prétention, comme la politesse enfin embellissoit ces soirées délicieuses !

VOILA le point auquel nous voudrions bien pouvoir insensiblement amener les nôtres ; et notre ambition seroit que nos Lecteurs y trouvassent un doux repos après toutes les agitations du jour. C'est du moins dans l'espoir d'atteindre ce but, autant qu'il est en nous, que nous ménageons dans notre immense travail toute la variété dont il est susceptible, et qu'en suivant notre plan, nous ne perdons pas de vue le désordre aimable qui plaît à la nature. C'est ainsi qu'après un morceau d'instruction sérieuse, nous en faisons suivre un autre de sentiment, un autre encore d'imagination. C'est ainsi que nous faisons en sorte de relever l'ame abattue, de lui donner graduellement des sensations plus douces, jusqu'à ce que nous la fassions sourire. Le mérite n'en est pas à nous : nous n'avons que celui de découvrir les trésors de l'Antiquité, et d'ouvrir les sources fécondes de l'instruction de tous les peuples et de tous les âges. La littérature, dit Pline, est le plus grand médecin de l'ame. C'est elle, dit encore Patercule, qui remplit si agréablement tant

d'intervalles de la vie, si longue, quand on n'a rien à faire.

TELLE est l'occupation qui a charmé ma jeunesse et à laquelle je consacre le peu de jours languissans qui me restent. J'avouerai avec reconnoissance que je suis très-flatté de l'accueil favorable que les Amateurs ne cessent de faire à notre ouvrage. Ces fleurs avec lesquelles on veut bien consoler la fin de ma carrière, raniment mon courage et ma passion pour la littérature, *senectutem oblectant*. Elles me dédommagent de tous les fruits que j'ai perdus ; car c'est une douce chose que la louange, quand elle est sincère : il est si naturel de la desirer !

CE quatrième volume contiendra la fin des Sentences de Théognis, avec celles de Procyclide, de Pythagore, de Solon, de Tyrtée. Il renfermera ensuite des morceaux inconnus traduits avec choix des meilleurs Auteurs du moyen âge, avec des notes biographiques, littéraires et critiques. Enfin chaque livraison continuera d'être terminée par différens petits ouvrages du jour, qui n'auront jamais été imprimés. Ainsi finira la première année de notre travail. Nos efforts ne feront que s'ac-



croître dans la seconde et les suivantes , si le Ciel nous en accorde. Nous voudrions bien plaire à tout le monde ; mais est-il permis à la foiblesse humaine d'arriver à la perfection ? C'est à quoi tendent cependant tous nos vœux :

Si dans ce grand travail nous n'emportons le prix,  
Ayons du moins l'honneur de l'avoir entrepris.

*Satis est potuisse videri.*

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

## TYRTÉE,

## ET NOTICE

## SUR SES POÉSIES.

**T**YRTÉE est un des anciens Poètes de la Grèce. Il vivoit du temps des sept Sages, ou même auparavant. Nous le voyons fleurir dès la 35<sup>e</sup> Olympiade. Son père se nommoit Archimbrote ; mais on ne sait pas au juste quelle étoit sa patrie. Les uns prétendent qu'il étoit Laconien ; d'autres croient qu'il naquit à Milet. Ce qui est certain, c'est qu'il passa une grande partie de sa vie à Athènes. Il étoit contrefait et boiteux. Il paroît par l'anecdote suivante que les Athéniens n'avoient pas une idée bien favorable de lui. En effet, les Spartiates ayant une guerre fâcheuse à soutenir contre les Messéniens, envoyèrent consulter l'Oracle de Delphes pour les diriger. L'Oracle leur répondit qu'ils ne devoient s'attendre à aucun succès que lorsque les Athéniens leur auroient donné un général. Athènes étoit rivale de Sparte, et ceux qui la gouvernoient, ne voulant pas donner aux Spartiates un de leurs grands capitaines qui auroit pu les rendre trop puissans, leur envoyèrent par dérision le poète Tyrtée. Les Spartiates ne le mirent pas moins à la tête de leur armée ; mais il fut vaincu dans la première bataille. Cette défaite, loin de le décourager, lui inspira plus d'ardeur. Il rallia ses troupes, et les harangua en fort beaux vers. Il redonna de cette manière, dit Horace, un nouvel aiguillon au courage mâle des Spartiates.

*Tyrteusque mares animos in martia bella  
Versibus exacuit....*

Il ramena son armée aux combats, et ce Poëte contrefait et boiteux remporta trois victoires éclatantes sur les Messéniens. Il n'étoit pas seulement Poëte, mais encore joueur de flûte, *tibicen*.

Avant lui, les Philosophes s'appliquoient principalement à développer le systéme du monde, et à faire des observations astronomiques. Mais les sept Sages de la Grèce dont il étoit le contemporain, quitterent ces spéculations sublimes, pour ne s'occuper que de la morale : ce qui fit dire à Cicéron qu'ils avoient fait descendre la philosophie du ciel sur la terre. Tyrteé suivit cette dernière marche ; il embellit la morale du charme des vers. Il donna des préceptes sur la conduite de la vie, et composa des poëmes sur la guerre ; il écrivoit en vers élégiaques. Nous traduisons ici tout ce qui nous reste de ce poëte.

## POÈME DE TYRTÉE.

*Sur la Vertu guerrière.*

ON n'a pas de mérite à mes yeux pour être agile à la course, ou pour se distinguer à la lutte ; et je n'estime pas un homme, parce qu'il a la taille et la force d'un Cyclope. En vain il surpasseroit en vitesse l'Aquilon de la Thrace, en beauté le brillant Titon, en richesses Midas ou Cynire, en puissance l'heureux Pélops, en éloquence le doux Adraste ; je ne fais nul cas de tant de gloire, si la vertu guerrière ne l'accom-

pagne. On n'a point cette grande qualité qui fait les héros, quand on n'a pas le cœur de soutenir la vue du carnage, et qu'on ne desire pas de se voir aux prises avec son ennemi.

Cette vertu est à mes yeux le plus précieux avantage de l'humanité, c'est le plus bel ornement dont un jeune homme puisse se parer. La gloire en réjaillit sur toute une ville, sur tout un peuple. C'est un triomphe public de voir marcher fièrement un de ses concitoyens à la première ligue, s'y maintenir constamment, mettre en oubli la fuite et son opprobre, exposer d'un air intrépide sa vie et son ame à la mort, inspirer sans sourciller la même ardeur à ses compagnons d'armes. Tel est l'homme que j'estime, tel est mon héros. Bientôt vous le verrez mettre en déroute les plus belliqueuses phalanges des ennemis, et régir d'un coup d'œil les flots des combattans. Renversé lui-même aux premiers rangs qu'il n'a pas quittés, il perd sa vie précieuse; mais il a laissé un éciat éternel à sa cité, à son peuple, à son père. Sa poitrine est criblée de blessures, toute la rondeur de son bouclier est hérissée de traits; il a reçu le coup fatal au milieu de sa poitrine, à travers sa cuirasse; mais on le pleure maintenant; les jeunes gens, les vieillards gémissent, tous les citoyens attendris suivent ses funérailles. La reconnaissance publique lui érige un tombeau; ses enfans deviennent illustres entre tous les hommes; son éclat se perpétue dans ses petits-fils, dans sa postérité; sa gloire ne se flétrit pas, son nom reste fameux, et quoique déjà descendu chez les mânes, il demeure immortel. Le Dieu Mars l'a renversé; mais il est mort avec courage, sans reproche, en combattant pour sa patrie, pour ses enfans.

O CIEL ! s'il a le bonheur d'échapper à cette mort funeste qui nous jette dans l'éternel sommeil, s'il peut survivre à sa victoire, et recevoir la palme due à sa valeur, il devient le plus cher objet de l'amour des jeunes gens et des vieillards, et il ne descend dans la tombe que couvert de l'estime générale. Dans sa vieillesse il est toujours le premier de sa Cité. Personne n'oseroit le choquer, ni lui manquer de respect. Les jeunes gens, ses contemporains, les vieillards eux-mêmes lui cèdent toujours la place d'honneur. Efforçons-nous donc, pour arriver à ce comble de gloire, de braver tous les hasards de la guerre.

### NOTE.

IL n'est pas étonnant qu'avec tant de chaleur Tyrtée ait enflammé les cœurs des jeunes Spartiates, si combustibles d'ailleurs. Sparte étoit une République dans toute l'étendue du terme ; tout y étoit en commun, les biens, les repas, la vertu, presque les femmes ; il résultoit de là un ensemble qu'on ne vit jamais ailleurs : c'étoit une grande famille qui n'avoit qu'un même intérêt, la conservation de tous. On avoit banni de cette sage Cité ce qui met le trouble dans toutes les autres, l'amour des richesses, principe fatal de tous les petits intérêts particuliers, qui amènent nécessairement à leur suite la ruine des Empires, et qui attirerent sur Athènes l'usurpation de Pisistrate et la tyrannie des Trente. A Sparte, tout appartenoit à la République, les richesses, les enfans, les hommes, la gloire. Enflammer un Spartiate, c'étoit enflammer un peuple tout entier. A la tête de pareils soldats, Tyrtée avoit donc une grande facilité pour leur inspirer les bouillons patrio-

riques. Mais comme il n'étoit pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe, il n'étoit pas donné à toutes les Républiques d'avoir ce désintéressement absolu des Spartiates ; et tout cela est plus admirable qu'imitable.

## AUTRE POËME DE TYRTÉE.

### *Sur la Vertu guerrière.*

**O** JEUNES Spartiates, avec des ames si généreuses, pouvez-vous rester si long-temps dans l'inaction ! Vous ne craignez donc plus tous ces peuples voisins, si jaloux de votre gloire ? O fatal repos que vous permettez à vos courages ! Vous croyez être dans une paix profonde, vous restez tranquillement assis à vos foyers, et la guerre cependant ravage toutes les contrées qui vous environnent ! Quoi, nul d'entre vous ne montre son bouclier à l'ennemi, et nul ne lui lance son dernier trait en renlant le dernier soupir ! Vous avez donc oublié que le plus grand honneur, le plus bel ornement de l'homme, est de combattre pour sa patrie, pour ses enfans, pour sa femme chérie ! Avez-vous peur de la mort ? Ne savez-vous pas qu'elle va vous chercher jusque dans votre lit, quand les Parques lui ordonnent d'y aller ? Ranimez-vous donc, et que j'aye la douceur de voir le plus brave enfant de Sparte se lever avec intrépidité, s'avancer d'un air fier, faire briller à la clarté du jour son fer glorieux, réchauffer son cœur de son bouclier, commencer le combat, renouveler nos victoires !

**O** MRS amis, fussiez-vous sortis du sang des Dieux,

la mort est une fatalité que vous n'échapperez pas. Souvent un guerrier magnanime sort, plein de vie, d'une bataille sanglante, et de la grêle retentissante de mille traits dirigés contre lui ; et ce grand homme à peine arrivé dans sa maison, y trouve la mort funeste ; mais il n'excite pas l'amour et les respects du peuple, il n'a pas avancé sa dernière heure pour nous sauver. Au contraire celui qui est tombé pour nous, et dont nous voyons les blessures généreuses, est pleuré des grands et des petits : c'étoit un héros pendant sa vie, c'est un Demi-Dieu après sa mort ; sa tombe devient sacrée, autant que glorieuse. On le regarde toujours comme l'ancien rempart, comme la tour la plus imposante de sa patrie ; car lui seul égaboit les exploits d'une armée entière.

Braves Spartiates, vous êtes de la race invincible de l'immortel Hercule ; relevez toutes vos espérances : le visage de Jupiter n'est pas encore éloigné de vous. Ne craignez donc ni le nombre de vos ennemis, ni leur valeur. Marchez hardiment contre eux, en leur présentant vos boucliers d'un bras ferme. Vous pourrez laisser sur le champ de bataille votre vie dont vous aurez fait le sacrifice ; mais en bravant le noir Destin, vous en trouverez un autre aussi brillant que les rayons du jour.

Vous connoissez tous les dangers pénibles de la guerre, tous les maux cruels qu'on y rencontre ; vous avez été mis en fuite, vous avez mis en fuite à votre tour : ô bons Spartiates, vous avez éprouvé toutes les vicissitudes des armes ; et vous savez que lorsqu'on a l'audace d'aborder son ennemi de front, en serrant



toujours les rangs, en l'attaquant vivement ensemble, on perd peu de monde, et qu'on sauve tout un peuple qui est derrière soi. Au contraire, quand on craint d'attaquer avec cette intrépidité, on perd toute sa valeur, elle s'évapore. On ne sauroit calculer tous les maux qu'entraîne à sa suite l'homme qui se rend honteusement à l'ennemi. Le comble de l'ignominie est de rapporter dans sa patrie une blessure reçue dans le dos, ou même d'être étendu mort sur la poussière d'une flèche ennemie laissée dans les épaules. Vous, une fois élançés dans le champ de la gloire, une fois arrivés au point de l'honneur et des dangers, demeurez inébranlables, vos deux pieds invinciblement arrêtés sur la terre, mordant vos lèvres de vos dents courageuses, couvrant vos cuisses, vos jambes, votre poitrine de toute l'étendue de vos boucliers, tournant de la main droite votre javeline menaçante, et faisant flotter au-dessus de votre tête votre redoutable aigrette.

Ce n'est qu'en développant un pareil courage qu'on apprend à faire la guerre. Ne restez pas sous votre bouclier trop loin des traits ennemis : attaquez de près, et que votre javeline, ou même votre épée, puisse atteindre votre adversaire. Joignez vos jambes à ses jambes, approchez votre bouclier de son bouclier, l'aigrette de votre casque de son aigrette. Appuyez toute la force de votre poitrine contre sa poitrine, saisissez la garde de son épée, empoignez sa longue javeline.

Et vous, soldats d'une armure plus légère, allez tous alors chercher des remparts sous les boucliers de ces braves; et de là faites pleuvoir sur nos ennemis,

une grêle des plus fortes pièces; lancez vos traits dont vous aurez soin d'amasser une ample provision.

OUI, je le répète, il est beau à l'homme de bien de mourir aux premiers rangs d'une armée, en combattant pour sa patrie; et le comble de la misère humaine est de se voir chassé par des étrangers de cette même patrie, d'abandonner pour jamais des plaines si fertiles, d'être obligé de mener une vie vagabonde, entraînant avec soi une mère qu'on aime, un père qu'on révère, de petits enfans, une jeune femme. On est odieux dans tous les pays où l'on porte sa triste existence, par le besoin qu'on a d'y mendier sa vie, par le mépris que la pauvreté inspire. On déshonore sa naissance, on enlaidit même sa beauté, on mène avec soi toutes les inquiétudes, on porte tous les maux. L'infortuné, condamné à cette vie errante, perd dans ses malheurs jusqu'au sentiment des bienséances, jusqu'à la fraîcheur précieuse de la pudeur.

MOURONS donc avec courage pour cette contrée fertile qui nous nourrit, pour nos enfans; et sacrifions plutôt notre vie, que de nous réduire à tant d'humiliation. Combattons, ô magnanimes Spartiates, en nous tenant fortement serrés ensemble, sans jamais quitter notre poste, sans penser à la fuite, sans admettre dans nos aines le premier mouvement de frayeur. Pénétrez-vous de toute l'ardeur dont un si grand courage est capable, ne pensez pas aux blessures tant que vous avez l'ennemi sous les yeux. Nos braves vétérans n'ont plus dans les genoux la souplesse des jeunes années: quelle honte pour vous, si vous les abandonniez au carnage en fuyant! vous seriez à jamais déshonorés,

si vous laissez ces vieillards respectables étendus morts sur le champ de bataille, et à la merci cruelle de vos ennemis. Et même en combattant toujours auprès d'eux, pourriez-vous les voir tomber de préférence à vous, et contempler par terre, sans rougir, ces têtes vénérables, ces barbes blanches, ces héros vos maîtres, rendant leur ame indignée sur la poussière, couvrant encore de leurs mourantes mains les parties sanglantes que la sainte pudeur dérobe à la vue, dépouillés tout nus sous vos coupables regards, et conservant pourtant après tant d'années et de travaux la première fleur de la jeunesse; ensorte que dans cet état même ils sont encore aimables aux yeux des hommes et des femmes ! Il est toujours vivant, il est toujours beau le mortel généreux, qui une fois élançé au champ de la gloire, a gardé fermement son poste, en tenant ses deux pieds invinciblement arrêtés sur la terre, en mordant ses lèvres de ses dents courageuses, et qui a su mourir aux premiers rangs.

### NOTE.

HORACE avoit raison de faire un grand cas de Tyrtée; et je ne sais si l'on trouvera chez aucun peuple un poëte qui ait autant de chaleur communicative qui pénètre les ames. Avec ce rare talent il n'est pas étonnant qu'il ait fait de si grandes choses, sur-tout en menant aux combats des hommes tels que les Spartiates. C'est bien dommage que le grand nombre de vers qu'il avoit composés, soit perdu. Sous une pareille plume, la morale dont il avoit donné des leçons à ses contemporains, n'a pas dû être traitée d'une manière commune. Mais ce peu qui nous reste de lui, méritoit d'être plus

connu. Personne cependant n'a jamais pensé à le traduire ; et j'avouerai que moi-même je ne l'avois jamais lu : je ne le connoissois que par le vers d'Horace. Il est bien d'autres trésors que nous nous proposons de déterrer.

## POESIES

### DE SIMONIDE.

**S**UIDAS fait mention de plusieurs hommes célèbres qui ont porté le nom de Simonide. L'auteur des poésies que nous annonçons, étoit fils de Crinus. Amorge étoit sa patrie. Il composa un grand nombre de vers Iambes dont on prétend qu'il fut l'inventeur ; mesure très-propre à la Satyre à cause de sa rapidité, et dans laquelle Archiloque eut tant de succès après Simonide, *Archilocum proprio rabies armavit Iambo*. Simonide introduisit donc le premier ce genre mordant. Le temps ne nous en a conservé en entier que sa Satyre des femmes dont nous allons parler ici avec ce qui nous reste de ses autres poésies : il excelloit aussi dans l'Élégie dont il avoit formé deux livres. Il vivoit quatre cents six ans après la prise de Troie. Voici celles de ses poésies qui sont parvenues jusqu'à nous.

### SUR LA VIE HUMAINE.

**N**ULLA fortune n'est stable parmi les mortels : le poète de Chio a démontré cette vérité dans toute son évidence, en disant que l'espèce humaine ressembloit aux feuilles des arbres. Mais cette maxime qui entre dans les oreilles des hommes, ne pénètre pas jusqu'à

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

# TABLE

## DES MATIÈRES.

---

### LITTÉRATURE ANCIENNE.

<b>S</b> UITE des <i>Sentences de Théognis</i> , page	9
— <i>Notes sur Théognis</i> ,	24
— <i>Fragmens de Théognis</i> ,	27
<b>NOTICES</b> sur <i>Procyllide et sur ses Ouvrages</i> ,	49
— <i>Poëme moral de Procyllide</i> ,	52
— <i>Notes</i> ,	63
— <i>Fragmens de Procyllide</i> ,	65
<b>NOTICE</b> sur <i>Pythagore et sur ses Poésies</i> ,	97
— <i>Les Vers d'or de Pythagore</i> ,	104
— <i>Notes</i> ,	108
<b>SOLON</b> , <i>Législateur d'Athènes, et notice sur ses</i> <i>Poésies</i> ,	145
— <i>Poésies de Solon</i> ,	149
— <i>Autre Poëme de Solon</i> ,	152
— <i>Paroles d'Apollon à Solon</i> ,	157
<b>TYRTÉE</b> et <i>notice sur ses Poésies</i> ,	193
— <i>Poëme de Tyrtée sur la vertu guerrière</i> ,	194
— <i>Note</i> ,	196

<i>Autre Poëme de Tyrtée , sur la Vertu guerrière ,</i>	197
<i>Note ,</i>	201
<i>POÉSIES de Simonide ,</i>	202
<i>Sur la vie humaine ,</i>	ibid.
<i>Note ,</i>	203
<i>Sur la Satyre de Simonide contre les femmes ,</i>	ibid.
<i>Autre Poésie de Simonide , sur la Vie humaine ,</i>	206
<i>Note ,</i>	208
<i>Suite des Poésies de Simonide ,</i>	241

## LITTÉRATURE DU MOYEN AGE.

<i>ANECDOTES sur plusieurs Poëtes Latins qui ont fleuri à la renaissance des Lettres , avec des notices sur leurs Ouvrages qui n'ont jamais été traduits ,</i>	28
<i>SUR P. Bembo ,</i>	29
<i>M. A. Casanove ,</i>	35
<i>EPITAPHE de Sylvie ,</i>	37
<i>SUR Ant. Gravina ,</i>	ibid.
<i>SUR Aulu-Gelle , Macrobe et Alexander ab Alexandro ,</i>	66
<i>AULU-GELLE , et , sur les Nuits attiques ,</i>	67
<i>NOTICE sur Macrobe et sur ses Saturnales ,</i>	III
<i>NOTICE sur Alexander ab Alexandro et sur ses Jours joyeux ,</i>	158
<i>LE Bouclier des Dames ,</i>	209
<i>NOTICE sur Pierre Crinitus et sur ses Ouvrages ,</i>	247
<i>— Sur la Vertu ,</i>	253

**DES MATIÈRES. 287**

— Sur la puissance de l'amour ,	254
— Sur les malheurs de son temps ,	256
— Sur l'expédition de Charles VIII , Roi de France , en Italie ,	257

**LITTÉRATURE MODERNE.**

<i>ESSAI sur quelques Protecteurs de la littérature , qui ont fondé ou enrichi des Bibliothèques ,</i>	39
<i>BESSARION ,</i>	ibid.
<i>BUSSEC ,</i>	44
<i>ANECDOTE sur le P. Le Moine ,</i>	47
<i>QUELLE est la qualité la plus précieuse en amitié ,</i>	86
<i>SUR l'Atticisme des Grecs , l'Urbanité des Romains et la Politesse des Français ,</i>	91
<i>SUR les Poètes satyriques , Stances , par Le Mazurier , de Gisors ,</i>	94
<i>SUR les Inscriptions ,</i>	95
<i>LE Berceau des Académies ,</i>	133
<i>QU'EST-CE qui forme l'homme de génie ,</i>	135
<i>QUELLE est la plus utile de toutes les sciences ,</i>	143
<i>SABINE , ou l'Esprit de contradiction ,</i>	175
<i>QU'EST-CE que le Sentiment ,</i>	190
<i>COMBAT d'un Rossignol et d'un Musicien , traduit du latin de Strada , par Théod. Hérisant ,</i>	221
<i>NOTICE sur les plus fameux Biographes ,</i>	225
<i>SUR la Magie et sur quelques vrais ou prétendus Magiciens fameux dans le monde ,</i>	230



288 TABLE DES MATIÈRES.

QUEL est le plus efficace et le plus sûr moyen de s'instruire ,	235
SUR trois Historiens Français ,	238
NICAISE Séri aux Rédacteurs ,	260
RÉPONSE ,	263
EURYDICE d'Hiérapolis , anecdote , par Gaudin Lagrange ,	264
QUEL est le Vice le plus odieux dans la société ,	265
OUVRAGES nouveaux ,	276.

FIN de la Table.